

# Entre nous

la page des invités de Huy

Et moi, je fais quoi pour ma planète?

SÉBASTIEN **Weyckmans**

|| COORDINATEUR DU  
PROJET GREENOTEC

|| 25 ANS, INGÉNIEUR  
AGRONOME

"Une méthode de culture qui évite les coulées de boue"

|| PAR LUC ARLOTTI

Quel conducteur ne se souvient pas avoir pesté, parce que la route sur laquelle il se trouvait était pleine de boue, provenant du champ de culture en pente jouxtant la route? Ce désagrément ne survient pas pour les cultivateurs qui utilisent les méthodes du projet Greenotec. Et ce n'est qu'un des nombreux avantages de cette manière alternative de cultiver.

Greenotec, qu'est-ce que c'est? Il s'agit du Groupement de Recherche sur l'Environnement et l'Étude de Nouvelles Techniques Culturelles! Derrière cette appellation compliquée se cache en fait un formidable partenariat entre fermiers, chercheurs et administration.

"C'est un projet créé en 1995, à l'initiative d'agriculteurs wallons, qui ont fait le choix de ne plus labourer leurs terres pour cultiver, afin d'éviter le phénomène d'érosion hydrique", explique Sébastien Weyckmans, coordinateur technique et scientifique de Greenotec, installé au Centre des Technologies Agronomiques de Strée.

"Pour mieux comprendre, il faut savoir que le sol se compose d'une couche d'humus, qui permet à la terre de rester compacte et de se maintenir.

Quand un fermier laboure son champ avec sa charrue, l'humus se retrouve à 30 cm dans le sol. S'il

le fait chaque année, l'humus n'a pas le temps de se reformer en quantité suffisante pour bien jouer son rôle. Autrement dit, dans un champ en pente qui est labouré, s'il se met à pleuvoir, comme il n'y a pas d'humus pour retenir la terre, celle-ci s'écoule... C'est ce qu'on appelle le phénomène d'érosion hydrique. Il faut savoir que chaque année, 700.000 tonnes de terre se retrouvent dans nos cours d'eau en Région Wallonne à cause de ce phénomène d'érosion hydrique."

C'est pourquoi certains agriculteurs ont décidé de trouver d'autres techniques, afin de mieux respecter leur sol. "L'objectif, avec ces nouvelles techniques culturales, poursuit Sébastien Weyckmans, c'est qu'on ne retourne pas le sol. Pour ce faire on utilise une machine appelée "décompacteur", qui permet d'ameublir le sol en profondeur, sans creuser de sillons. De plus, nous laissons sur place les résidus végétaux des précédentes récoltes, ce qui renforce la couche d'humus."

Actuellement, seuls sept agriculteurs suivent ces méthodes en Wallonie. Ils sont encadrés par des chercheurs des universités de Gembloux et de Louvain. Les chercheurs assurent le suivi des cultures et conseillent les agriculteurs dans leurs techniques... Pour un meilleur respect de notre terre!



Malgré la pente importante dans ce champ de froment, où se trouve Sébastien Weyckmans, il n'y a pas de coulée de boue... □ L.A.

## Une technique moins coûteuse, mais plus complexe!



■ Si la charrue et le labour restent des symboles dans l'univers de l'agriculture, il n'est pas dit, qu'à terme, de nombreux fermiers n'utilisent pas les techniques alternatives de culture. Il faut dire qu'elles comportent pas mal d'avantages!

"Tout d'abord, pour les terrains en pente, on peut pratiquer n'importe quelle culture sans que les terres coulent, explique Manu Lange, fermier à Marchin, qui participe au projet Greenotec. Ensuite, pour un hectare, je consomme 10 à 15 litres de carburant au lieu des 25-30 dont j'avais besoin quand je labourais. Quand on connaît le prix du mazout, ce n'est pas négligeable non plus. Quant aux machines, poursuit Manu Lange, cela ne nécessite pas un investissement énorme."

Et qui plus est, les rendements suivent! "Les scientifiques s'accordent à dire que les rendements sont équivalents, qu'on utilise le labour ou notre technique", précise Sébastien Weyckmans.

Mais alors pourquoi les fermiers ne changent-ils pas tous de technique? "C'est une question de philosophie, ajoute Sébastien Weyckmans. Non seulement avec la charrue il y a un aspect visuel (de beaux sillons), mais c'est également plus rapide. La charrue, c'est passe partout. Tandis qu'avec les techniques développées dans le projet Greenotec, c'est un peu plus complexe, et il faut savoir être plus patient. Mais aucun de nos fermiers ne voudrait revenir à la charrue!"